

## PREMIER TOUR DE MANIVELLE DU FILM SUR JUGURTHA Sur les traces de nos ancêtres

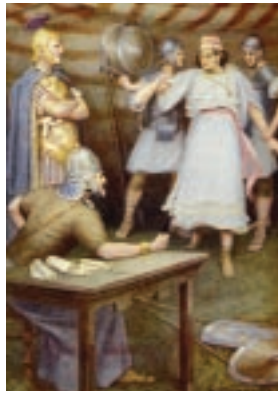
Le réalisateur Salim Roubeche a donné, mardi après-midi, au Musée de l'armée d'Alger, le premier tour de manivelle de son film documentaire historique sur le roi Jugurtha. Cette œuvre de 52 minutes aura pour titre *Sur les pas de Jugurtha*. Une pléiade de comédiens algériens de l'Institut national des arts dramatiques aura un rôle dans ce film documentaire. Ce projet prévu dans une fiction retracera, notamment, le voyage de Jugurtha dans le temps.

À ce sujet, le réalisateur dira qu'il "souhaiterait réunir l'époque romaine et numide à celle d'aujourd'hui (contemporaine) dans un court métrage de 52 minutes". Avant d'ajouter qu'il voudrait sortir du contexte romain et reprendre la véritable histoire numide telle quelle. Au fait, Jugurtha est mort sous la pression romaine. Il fut livré aux Romains par son beau-frère et non par son beau-père. Il fut amené en triomphe à Rome, et jeté dans un cachot où il mourut de faim. En conclusion, la trahison a été faite par son beau-frère. Une version qui est éditée dans plusieurs livres. Cette œuvre met en évidence la lutte d'un chef numide contre la pénétration romaine à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Personnalité de valeur, il s'opposa durant sept ans à la puissance romaine, entre 111 et 105.

*Sur les pas de Jugurtha* se déroule sur deux époques : celle d'avant et celle durant les temps modernes.

Pour l'histoire, dans son accoutrement de Berbère, à partir de Rome, le chef numide se rend en Algérie pour visiter le grand site, rue d'Isly. Ainsi, il se déplacera vers Constantine, Tébessa et d'autres villes d'Algérie, ensuite en Tunisie.

Le tournage de ce film, d'une durée de quatre semaines et dont le titre définitif sera *Sur les pas de Jugurtha*, se déroulera en Algérie, Tunisie et Italie avec la participation d'une équipe technique nationale composée, entre autres, du directeur de la photographie, Mohamed Zoubir, et d'un ingénieur du son. Salim Roubeche s'est inspiré de



quelques ouvrages pour son film dont *La guerre de Jugurtha* qui a été écrite par Salluste. Il a consulté également des

ouvrages de l'écrivain et historien tunisien Mohamed Fentes et de l'universitaire algérien Mohamed Seghir Ghanem.

Dans le rôle principal de cette nouvelle production, on retrouvera des comédiens confirmés dont Noureddine Saïd, natif de Sétif. Ce dernier interprétera le roi berbère. Mounir Boumerdes et Kacim Mohame incarneront les soldats romains dans ce court métrage dont l'action débutera au musée de l'armée où est érigée une statue du roi. De cet endroit, le héros commence son voyage à la recherche de l'histoire et sillonne plusieurs villes comme Constantine, Sétif, Bordj-Bou-Arréridj et Tébessa avec des passages à Tunis et à Rome, où se trouvent encore les restes de la dépouille du roi.

Il est à rappeler que Zohier Roubeche a déjà réalisé un feuilleton de dix épisodes sur Abdelhamid Ibn Badis et un autre documentaire sur la vie de certains artistes français nés à Constantine et ayant cité cette ville dans leurs œuvres littéraires et artistiques. Il prépare plusieurs autres projets de films documentaires dont un film sur Rais Hamidou.

Sihem Benkhemou

### Musique, excursions et expositions au menu de la célébration de la Journée mondiale de la femme par la section Rachda à Béjaïa

Musique, excursions à travers plusieurs sites touristiques de la capitale des Hamadites, notamment les grottes d'Aokas et les chutes de Kefrida, projection de films et une conférence autour du thème lié aux violences faites à l'égard des femmes sont autant de manifestations culturelles mises sur pied par le bureau de Rachda de Béjaïa pour fêter cette année la Journée internationale de la femme. Le coup de starter de ces activités culturelles, et qui s'étaleront sur toute une semaine, a été donné au TRB à travers le couscous traditionnel d'Adries devant également servir à marquer la fête du premier jour du printemps dans la région. Une exposition, qui s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 8 mars à laquelle ont pris part les wilayas de Béjaïa, Tizi-Ouzou, Bouira, Tipasa, Annaba, Ghardaïa, El Oued et Alger, a été consacrée au "savoir-faire des femmes", notamment dans la tapisserie, la poterie, la couture ou encore les gâteaux traditionnels. La semaine culturelle de Rachda a été clôturée jeudi dernier par l'organisation d'un gala artistique et une remise de prix aux meilleurs exposants. Des animations musicales DJ ont été organisées sur les lieux d'hébergement des participantes.

A. Kersani

### RENCONTRE AVEC L'HISTORIEN DAHOU DJERBAL AUTOUR DE "FEMME ET CITOYENNETÉ"

## Un modèle pour l'égalité des droits !

Dahou Djerbal a été l'invité de la Maison de la culture de Tizi-ouzou à l'occasion de la vente-dédicace du dernier numéro de la revue *Naqd*, revue dont il est, pour rappel, le directeur de la rédaction, fonction qu'il assume en parallèle de son métier d'enseignant universitaire et chercheur dans le domaine de l'histoire.

Un public nombreux a été attiré aussi bien par la vente que par la rencontre et le débat improvisé. M. Djerbal, qui a d'emblée refusé d'assimiler ce travail à un acte de militantisme ou une prise de position politique, lui préférant l'expression "un état des lieux", a eu à présenter la revue, à expliquer le choix spécialement du thème et à répondre aux nombreuses questions de l'assistance formée de tendances variées et partagées quant à la question de la femme sous toutes ses formes. Il justifiera le thème "Femme et citoyenneté", par "le désir de l'équipe dirigeante de *Naqd* de dédier le quinzième anniversaire de la revue à cette frange de la société qui représente la moitié de la société algérienne et qui occupe de plus en plus l'espace public ou professionnel. Ce sujet est parmi les plus importants et les plus préoccupants de l'heure dans notre société, à l'instar d'autres tout autant sensibles comme le droit, l'histoire et son rapport au politique, domination et dépendance par rapport à l'étranger, l'économie, le refus à la différence, le rapport des intellectuels et le pouvoir... sur lesquels la revue s'est penchée tout au long de ses quinze ans d'existence". Il fera constater que si la tendance continue dans le même sens, tous les milieux de travail et autres seront inondés par la femme. "Malgré cette croissante importance, les droits ne suivent, malheureusement, pas et le pouvoir patriarcal a encore de beaux jours devant lui", fera-t-il remarquer d'un ton navré. L'affaire des femmes de Hassi Messouad reviendra à cet effet comme un leitmotiv dans son allocution. "Une agression à ciel ouvert contre des femmes stigmatisées parce que sorties du giron de la communauté tulaire et entrées, comme par effraction, dans l'univers ségré-



gué du travail salarié", a-t-il qualifié cette épreuve, tout en remarquant que ses femmes sont abandonnées à leur sort même par la justice.

Tout au long du débat le conférencier a eu fort à faire à force d'arguments pour convaincre quelques intervenants prônant des théories du genre : "Homme, de par sa nature, est plus fort à tous points de vue que la femme, d'où l'impossibilité d'égalité de droits", ou encore "c'est vouloir remplacer l'hégémonie de l'homme par celle de la femme que de lutter pour l'égalité des droits entre les deux sexes". Il tentera de mettre en relief l'absurdité d'un ordre où la femme, contrairement à l'homme, n'a pas le droit de demander le divorce. "Pire, enchaînera-t-il, si, par exemple, une femme est agressée, l'agresseur ne passera même pas en criminelle." Quant à la question de la religion, avancée par quelques présents, il fera remarquer que dans les sociétés musulmanes, la femme était mieux considérée au XVIII<sup>e</sup> siècle que présentement, notamment par

rapport aux questions de l'héritage et de divorce. En outre, il soutiendra que la question n'est pas uniquement d'ordre religieux ou politique, il s'agit pour lui d'une vision négatrice profondément ancrée dans le subconscient de l'Algérien dont il n'arrive pas à s'en défaire à travers le temps. Il en veut comme preuve les régions et les partis politiques qui prétendent être à l'avant-garde de cette question et ne donnent pas encore à la femme la place qui devrait lui revenir. Les listes électorales de la mouvance dite démocratique ou la gente féminine se fait rare est pour lui une parfaite illustration. Dans une société comme la nôtre, "la subalternité de la femme dans la nation est donnée en modèle à toutes les autres inégalités qu'elle tente de légitimer au moyen du consensus général sur les femmes. En même temps, ces autres inégalités et injustices, l'exclusion du pouvoir de telle ou telle population... sont toutes au service de l'assujettissement des femmes qu'elles aident à asservir par la division des femmes entre elles et par d'autres moyens". Donc la problématique, selon lui, est "d'être ou de ne pas être", qu'il explique par l'expression "le tout doit se retrouver dans les parties", c'est-à-dire qu'on ne peut pas prôner une chose et faire exactement son contraire dans la pratique et que la liberté est un ensemble qui, en avançant, fait avancer toutes les libertés et en premier lieu celle de la femme. "Car, a-t-il fini par mentionner, l'avancée de la liberté de la femme fait avancer toutes les autres libertés."

Au sujet de l'indisponibilité de la revue au niveau local relevé surtout par les étudiants présents, M. Djerbal révélera que cette revue d'études et de critiques sociales n'est disponible dans aucune bibliothèque en Algérie, bien qu'on la trouve en Europe, aux États-Unis et ailleurs. Il a promis de signer des conventions pour pouvoir les bibliothèques de la région, notamment celle de la maison de la culture Mouloud-Mammeri. Il n'a pas manqué de préciser que *Naqd* n'est subventionné par aucun organisme.

R. A.

### PINCE-SANS-RIRE

## Colonisation positive

Depuis quelques années, deux villes de Kabylie fêtent, régulièrement, tenez-vous bien, l'anniversaire de la création de leurs communes. Ainsi, l'une en est à son 366<sup>e</sup> et l'autre à son 119<sup>e</sup>. Voici deux villages coloniaux, devenus aujourd'hui villes champignons qui célèbrent — c'est le mot — un événement colonial avec l'argent du contribuable. Parfois un comité de fête est improvisé, on bat le rappel des nostalgiques, on se mobilise pour feuilleter les albums-photos, on dépoussière les rares archives et on témoigne, on témoigne... Un illuminé redoublant de réminiscence pour faire croire au centre du monde à même proposé des visites guidées des réalisations coloniales ! Les nostalgiques de l'Algérie française n'auraient pas tant osé pour défendre la thèse de la colonisation positive. L'initiative aurait pu revêtir les relents pathétiques du complexe du colonisé, hélas, à chaque remake on prétend convoquer l'histoire en tournant le dos aux sciences, aux spécialistes et aux hommes de culture avisés. Pis, on bricole des programmes

dans une insoutenable obsession pour s'approprier l'espace de la cité, son passé, ses référents. Non, on ne fête pas l'anniversaire de la création d'une ville comme on fête celui de sa gamine. On fête le centenaire, le millénaire, pas un arrêté préfectoral. S'il fallait prouver son amour pour sa ville et la fierté d'y appartenir, ce serait en ouvrant au quotidien pour améliorer son cadre de vie, pas en lui usurpant son passé et ses repères. L'écriture de l'histoire tant locale que régionale ou nationale est une urgence certes, mais il est encore inconcevable d'en charger le premier prétendant. Un conseil municipal quels que soient sa compétence ou son engagement ne saurait, par naïveté, se substituer aux spécialistes et aux compétences locales pour prétendre réconcilier le citoyen avec son passé, sa culture et son identité.

A festoyer à tout prix autant le faire dans la pudeur et l'humilité, sans banderoles ni slogans car à titiller de la sorte le chauvinisme, on se couvre de ridicule.

Tayeb Bouamar

### MCTO/ RENCONTRE AVEC LA POETESSE HADJIRA OUBACHIR

## "Ma participation à Machaho est un acte de militantisme"

Après Brahim Tayeb, en février, c'est au tour de Hadjira Oubachir, connue aussi bien dans le monde de la poésie que celui de la radio et le septième art d'expression berbère, d'être l'invitée de "Parole aux artistes", une émission mensuelle animée par Slimane Belharet à la Maison de la culture de Tizi Ouzou.

C'est devant une assistance honorable que l'animatrice de "Loundja, voix de femmes", sur les ondes de la Chaîne II, a eu à répondre, après la lecture d'un poème dédié à la mémoire de Mouloud Mameri, aux questions très nombreuses du public et de l'animateur.

Le public découvrira que ce premier poème a été composé pour le célèbre groupe Djurdjura et le chanteur Menad, alors que Hadjira avait à peine 12 ans. Un prélude à sa longue carrière puisqu'elle brassera plus tard une thématique très variée comme la cause de la femme, l'injustice, la revendication identitaire...

L'extrapolation vers le terrain de la revendication féminine est devenue inévitable au fil du débat. Elle soutiendra que le rôle qu'elle a assumé dans le film *Machaho* de Belkacem Hadjadj est un acte de militantisme au double titre culturel et féminin. Deux causes pour lesquelles la lutte doit être indissociable l'une de l'autre.

Le débat s'allongera avec comme centre de gravité, la femme kabyle, surtout ancienne, et pour laquelle l'oratrice et l'assistance rendront au passage un grand hommage.

A ce propos, Hadjira dira : "Contre toutes les injustices, la femme kabyle n'avait qu'un seul refuge, la poésie". A ceux qui lui reprochaient d'avoir travaillé pour la radio pendant les années d'oppression, elle rétorquera que "la radio était un canal d'expression berbérophone que nous avons exploité pour maintenir en état la langue berbère".

Hadjira Oubachir clôturera la rencontre par la lecture d'un poème en français dédié à Karima, une Algérienne tuée et brûlée par son mari et dont les parents auraient pardonné à celui-ci.

Il faut signaler que la séance a été rehaussée par un chant populaire ancien exécuté magistralement par une vieille dame, nant Sadia. Un moment fort en émotion pour tous les présents et qui a fait couler de chaudes larmes à quelques-uns.

Une autre jeune chanteuse qui nous rappelle la diva de la chanson kabyle, Nouara, a suscité aussi l'admiration du public.

R. A.

### ACTU Cult

#### CONFERENCE

Cheikh Bentounès, président de l'Association Cheikh-El-Alaoui pour l'éducation et la culture soufie et membre du Conseil français du culte musulman (CFCM), procédera

à la dédicace de ses ouvrages *L'Homme intérieur à la lumière du Coran* et *Le Soufisme au cœur de l'Islam*, le lundi 12 mars 2007 à partir de 14h à la librairie du Tiers-Monde.